

les débuts de la bourgeoisie urbaine et la fondation du *Novum Lucenburgum*. Ceci aurait en même temps révélé qu'on était encore loin d'une véritable « naissance de la ville-forteresse » à l'époque du comte Sigefroid (p. 85). Qu'en est-il ensuite du large mouvement des constructions castrales marquant le paysage culturel encore de nos jours ? Qu'en est-il des Vianden, grands rivaux des Luxembourg qu'ils devançaient temporairement en puissance et prestige, comme en témoigne l'épopée de Yolande ou encore leur château, monument architectural inégalé dans toute la région ? Quant au règne de la comtesse Ermesinde, équivaut-il vraiment à une « consolidation de l'Etat féodal » (p. 91), alors que l'auteur parle en même temps d'une consolidation de l'administration comtale par des lettres de franchises, l'introduction des prévôtés, la création d'une cour et d'un conseil, et donc des premiers signes d'une crise de la féodalité, sans parler de l'opportunité du terme « Etat » ? Pourquoi l'occasion de présenter plus largement Henri V le Blondel, personnage souvent méconnu par l'historiographie traditionnelle, ne fut-elle pas saisie, malgré son activité étonnante sur toute la ligne ? Enfin, qu'en est-il du conflit de succession au duché de Limbourg, suivi du désastre des Luxembourg à la bataille de Worringen en 1288 ? Ce conflit, que révèle-t-il sur l'identité des Luxembourg, sur la stabilité politique et le fonctionnement de la cour en temps de crise ? Quels y furent enfin les rôles des femmes, comme Béatrice d'Avesne ou plus tard Marguerite de Brabant ? L'intégration du comté de Luxembourg dans un cadre régional aurait montré que la société et la politique médiévales n'étaient pas figées et closes mais en mouvement permanent. Des villes comme Trèves, Metz, Verdun, Liège, Namur, des seigneuries comme Laroche, Durbuy et Salm ou de grandes abbayes comme Saint-Maximin, Echternach, Saint-Hubert, Stavelot, Malmédy, Munster et Orval, tout comme à partir du XIII^e siècle les nouveaux ordres mendiants, ont exercé une influence profonde sur le développement culturel, social et administratif du comté, puis du duché. L'ouvrage aurait pu apporter une plus grande contribution afin de surmonter les anciennes catégories de pensée nationales, surtout par la renonciation à des concepts obsolètes comme celui des « dominations étrangères » (p. 69) ou celui de la « traversée du désert au sein des Pays-Bas » (p. 160), et d'ouvrir le champ à une vision transnationale qui correspond à une interprétation plus adaptée de l'histoire globale.

A la partie suivante, consacrée aux temps modernes, l'approche biographique devient sensiblement moins intense. A côté des chapitres consacrés aux jésuites et leur collège, à la ville-forteresse et finalement au « Klëppelkrich » qui se termine d'ailleurs par un épilogue historiographique tout à fait remarquable, on retrouve également deux chapitres sur des vies d'homme dont celle de Pierre-Ernest de Mansfeld et celles des premiers historiographes. Parmi ces vies, c'est surtout celle du comte Mansfeld qui fait preuve d'une méthodologie innovatrice, incluant la complexité des origines sociales du personnage, le contexte historique, la culture et la politique, les ruptures et les crises et enfin la survie de son héritage.

Quant à la partie sur le XIX^e siècle, elle laisse apparaître les seuls personnages jouissant du jugement positif de l'historiographie traditionnelle, à savoir Guillaume II et le prince Henri, suivis des poètes et des musiciens nationaux. Or, aucun chapitre ne traite p. ex. de l'un ou l'autre acteur des principaux courants idéologiques qui

ont marqué cette période, ou encore d'un représentant du domaine scientifique, alors que l'Institut Grand-Ducal a vu le jour dans la seconde moitié de ce siècle.

Les moments les plus cruciaux dans une vie d'homme, mettant davantage en relief ses possibilités, ses choix et ses décisions, sont souvent les crises. Or, à lire cet ouvrage, les deux guerres mondiales du XX^e siècle, qui ont profondément marqué la population luxembourgeoise, semblent n'avoir produit que des héros. Qu'en est-il p. ex. des collaborateurs ou bien de ceux qui ont changé radicalement d'avis au vu du malheur produit par les idéologies totalitaires et la guerre ?

En proposant quelques noms moins connus par comparaison avec d'autres, dont souvent des exemples qu'on aimerait appeler « atypiques » – comme Guillaume Kroll, John E. Dolibois ou bien trois représentants de la population juive –, l'auteur a diversifié le florilège des figures historiques et mis en avant indirectement la nécessité de ne pas limiter l'histoire aux seuls noms connus par un large public. Mais somme toute, il reste encore beaucoup de potentiel à développer, notamment l'application de la méthode, l'intensité du questionnement critique et l'extension vers de nouveaux créneaux de la recherche historique.

David Kirt

Luxemburg in der Großregion. Kartografische Meisterwerke aus der Sammlung Fritz Hellwig. Katalog der gleichnamigen Ausstellung im Nationalarchiv Luxemburg (29. Februar – 25. April 2012), hg. v. Nationalarchiv Luxemburg, Luxemburg 2011, 176 S.; ISBN 978-2-919773-07-7; 30 €.

Ludwig Linsmayer (Hg.), 500 Jahre Saar-Lor-Lux. Die Kartensammlung Fritz Hellwig im Saarländischen Landesarchiv (Echolot. Historische Beiträge des Landesarchivs Saarbrücken. Quellen und Inventare 2), Saarbrücken 2010, 478 S.; ISBN 978-3-9811672-4-5; 29,80 €.

Von Februar bis April 2102 zeigte das Nationalarchiv eine Ausstellung mit 58 Karten, die der in Saarbrücken geborene Fritz Hellwig 2008 dem Landesarchiv Saarland geschenkt hatte. Mit etlichen Karten mehr war die Ausstellung schon 2010 in Saarbrücken zu sehen gewesen. Zu dieser Gelegenheit ließ die Luxemburger Archivleitung auch den dazugehörenden Katalog neu herausbringen. Im Vergleich zum deutschen Original hat die luxemburgische Ausgabe ein größeres Format (24 x 34 cm), so dass auch Karten und Bilder größer und dadurch besser lesbar sind. Außerdem ist er durchgehend zweisprachig; sogar die bibliografischen Angaben wurden übersetzt, was nicht gerade üblich ist (da niemand die Werke in einer anderen als der Originalsprache finden kann), so dass denn auch hier etliche Fehler entstanden sind (u. a. S. 61). Das sehr verspielt aufgemachte Inhaltsverzeichnis der Luxemburger Ausgabe ist nicht gerade leserfreundlich.

„So klein der Kreis der Gelehrten und Experten ist, die sich in dieser Spezialdisziplin [der historischen Kartografie] wirklich auskennen, so groß ist die Faszination, die von alten Karten oder Plänen auch auf ein Laienpublikum ausgehen kann“, schreibt völlig zu Recht der Saarbrücker Archivdirektor Dr. Ludwig Linsmayer in seiner Einleitung (S. 10). Insofern besteht auch kein Zweifel, dass der Katalog in seiner deutschen sowohl als auch in seiner luxemburgischen Fassung noch

nach Ende der Ausstellung seinen Wert behält und eine entsprechende Würdigung verdient. Das gilt nicht nur für die die Luxemburger Leser direkt interessierenden Karteninhalte, sondern gerade auch für den durch die Sammlung leicht erschließbaren Formenwandel in der kartografischen Darstellung.

Die Einführungstexte sind in beiden Fassungen inhaltsgleich. Daher bleibt das Saarland im Zentrum der Darstellungen, auch wenn der ursprüngliche Titel von der Großregion spricht und die Luxemburger Ausgabe das Großherzogtum in den Mittelpunkt rückt. Im Beitrag von Bruno Aust zur „kartografischen Erfassung der Großregion“ (S. 48–65) führt das etwa zur Behauptung, Frankreich habe 1679 im Frieden von Rijswijk die reuinierten Gebiete mit Ausnahme von Saarlouis herausrücken müssen (S. 55); dass auch Luxemburg, mit Ausnahme von Rodenmacher mit Hesperingen, wieder spanisch wurde, wird nicht erwähnt. Der Beitrag von Hans-Walter Herrmann über „Grenzen und Gemeinsamkeiten – Zur historisch-politischen und wirtschaftlichen Entwicklung des SaarLorLux-Raumes“ (S. 28–47), Nachdruck eines Aufsatzes von 2001, kann daher sinnvoll durch den Vortrag des Rezensenten bei einer Metzger Tagung im Jahr 2007 ergänzt werden, der die Entwicklung der Großregion eher aus Luxemburger Sicht in den Blick nimmt und ihre Einheit in Frage stellt¹. Über kleinere Fehler, wie dass Luxemburg 1890 endgültig seine Unabhängigkeit von den Niederlanden erlangte (S. 141) oder dass die ARBED „bereits im 19. Jahrhundert ein internationaler Konzern“ war (S. 143), wird man großzügig hinweglesen.

Beim abgedruckten Kartenmaterial kam es hingegen im Luxemburger Katalog zu einer Anpassung, insofern nur jene Karten übernommen wurden, auf denen Luxemburg auftaucht, und auch die vergrößerten Auszüge den Luxemburger Raum in den Mittelpunkt setzen. Das führt dazu, dass der dritte Teil (1815–1918) sich auf ganze vier Karten beschränkt, während er in der deutschen Fassung aus 16 Stück bestand. Besonders schade ist, dass die älteste Karte, auf der die Großregion dargestellt ist – nämlich die Lothringen-Westrich-Karte, die Martin Waldseemüller vermutlich 1508 gezeichnet hat und die 1513 in Straßburg gedruckt wurde, „die wahrscheinlich früheste im Mehrfarbendruck hergestellte Landkarte überhaupt“ (S. 72) –, nicht im Luxemburger Katalog erscheint, obschon sie mehrfach im Textteil gewürdigt wird und die *Lycembvrgie pars* durchaus als Schriftzug in der rechten unteren Ecke der gesüdeten Karte verzeichnet ist.

Der zitierte Beitrag von Bruno Aust ordnet die Karten in die allgemeine Entwicklung der Kartografie ein. Leider werden die Ausführungen nicht bis zur heutigen digitalen Kartografie fortgesetzt, wie sie gerade im GR-Atlas für die Großregion exemplarisch angewandt wird (www.gr-atlas.uni.lu). Immerhin bietet die deutsche Ausgabe auf einer Doppelseite (S. 212f.) eine Karte aus diesem an der Universität Luxemburg angefertigten Internet-Atlas, aber ohne Autorennennung und ohne die Vorteile der digitalen Kombinationsmöglichkeiten zur Darstellung der Grenzentwicklung zu thematisieren, geschweige denn sie im Druck nachahmen zu können. Weitere Kurzbeiträge bieten interessante Informationen über die Kartenherstellung

¹ Michel PAULY, De l'Austrasie à Sarre-Lor-Lux : la « Grande Région », une entité historique ?, in: Lorraine, Luxembourg et Pays Wallons. Mille ans d'une histoire partagée du Moyen Age à nos jours. Actes du colloque tenu les 22 et 23 février 2007 au Conseil Régional de Lorraine, réunis par François Roth (Annales de l'Est 58 (2008), numéro spécial), Nancy 2008, p. 307–326.

im Lauf der Geschichte: die Ausführungen über „frühneuzeitliche Messtechniken“ (S. 93f.) oder die „Entwicklung kartografischer Darstellungsformen (1500 bis heute)“ (S. 162–169) sind unterrichtstauglich. Hingegen setzt sich kein Autor mit den politisch-historischen Inhalten der Karten auseinander. Wer den Aufsatz gelesen hat, den Martin Uhrmacher vor Kurzem in dieser Zeitschrift zur Spiegelung des Pyrenäenvertrags in der Kartografie des späten 17. und des 18. Jahrhunderts veröffentlicht hat², dem wird auffallen, dass die Karten von 1675, 1676, 1690, 1696, 1720 im Gegensatz zu jener von Jaillot (1674) die territorialen Verschiebungen, die auf diesen Friedensvertrag zurückzuführen sind, nicht darstellen und Thionville weiterhin als Teil des Herzogtums Luxemburg erscheinen lassen. Die Periodengrenze 1680 zwischen den Teilen I (1500–1680) und II (1680–1815) zeigt sich hier als unsinnig und wird auch nirgends begründet. Andererseits zeigt diese Tatsache, dass die an sich korrekte Aussage von B. Aust, dass ab der zweiten Hälfte des 16. Jahrhunderts „das Interesse vieler Landesherren, ihre in der Regel zertreut liegenden Territorien zu erfassen“ zunahm und sie deswegen häufig Aufträge an Kartografen vergaben, „ihren Herrschaftsbereich ... kartografisch zu dokumentieren, wobei die Darstellung der Grenzverläufe an Bedeutung gewann“ (S. 52), im Einzelfall mit der notwendigen kritischen Distanz zu verstehen ist.

Obschon es im Luxemburger Katalog heißt, er sei nur „leicht gekürzt“, bietet der deutsche einen zusätzlichen zweiten Teil von über 200 Seiten, nämlich das Findbuch der Kartensammlung Fritz Hellwig im Landesarchiv Saarbrücken, in dem etliche Dutzend Karten verzeichnet sind, die durchaus auch das (Groß-)Herzogtum Luxemburg betreffen, z.T. bis in den jeweiligen Titel. Dieser zweite Teil wird eröffnet mit einer nicht unterzeichneten Einführung in Leben und Kartensammlung von Fritz Hellwig, der am 3. August 2012 seinen 100. Geburtstag wird feiern können. Während im gemeinsamen ersten Teil nur einem Interview etliche Lebensdaten zu entnehmen sind, so etwa über seine Scheinmitgliedschaft in der SA, um zum Rigorosum zugelassen zu werden, oder über seine Bekanntschaft mit Großherzogin Joséphine-Charlotte, erfährt man aus der biografischen Skizze der deutschen Ausgabe, dass Hellwig 1938 nach eigenem Bekunden aus dem Schuldienst ausschied, um nicht Mitglied des NS-Dozentenbundes werden zu müssen, dass er aber 1940–43 von Saarbrücken aus als Beauftragter für die Eisen- und Stahlindustrie der Westgebiete tätig war. Nach dem Krieg machte er Karriere in der CDU.

michel pauly

Christoph BUMB, Luxemburgs Weg zur parlamentarischen Demokratie, Berlin, Wissenschaftlicher Verlag Berlin 2011, 138 S., ISBN 978-3-86573-630-7, 19,80 €.

Die von Christoph Bumb veröffentlichte Untersuchung der luxemburgischen Verfassungsgeschichte zielt auf eine wichtige Lücke der bis dahin vorliegenden Luxemburg-Forschung. Sie ist offenbar der Textsorte wissenschaftlicher Qualifika-

² Martin UHRMACHER, Die Auswirkungen des Pyrenäenfriedens auf die Grenze zwischen dem Königreich Frankreich und dem Herzogtum Luxemburg im Spiegel der Kartografie, in: Hémécht 62 (2010), S. 463–492.